

“ Les poumons sont de la première importance. C'est sur leur grosseur et leur condition que dépend principalement la santé d'un animal. *Le pouvoir de convertir les aliments en nutrition, est en proportion de leur grosseur.* Un animal qui a de gros poumons est capable de convertir une quantité d'aliments donnée en une plus grande quantité de nutrition que celui qui a de petits poumons, et est en conséquence plus facile à engraisser.

Quant à la capacité de la poitrine que l'on peut regarder comme indiquant la grosseur des poumons et du cœur, cela ne dépend pas, comme plusieurs semblent le supposer de l'apparence du brèchet, qui n'est qu'une substance grasse attachée au sternum ou l'os de la poitrine. Il est quelquefois bien long et avancé, mais il est mince, et donne aux personnes qui ne sont pas juges compétents une fausse idée sur la grandeur de la poitrine, aussi bien que sur la pesanteur de l'animal. Ceci a été un point à la mode, et quelques animaux ont été favorisés parce qu'ils l'avaient et qui manquaient de substance et autres choses essentielles. La grandeur du corps dépend plus sur la rotondité que sur la profondeur, d'où il s'ensuit que la carcasse doit être large à l'intérieur. Ici, encore, les observateurs légers sont souvent trompés. Quelques animaux ont des épaules larges et protubérantes, points qui donnent une fausse apparence de la grandeur de la carcasse ; vu que cette forme, outre qu'elle indique une grande quantité de tripailles, est souvent accompagnée du défaut de plénitude des premières côtes, un sternum étroit, ou base de la poitrine, et un contour petit. Un autre point à la mode a été la jambe de derrière droite, le pied étant en ligne perpendiculaire du point de la croupe, sans aucun angle au jarret. Une telle jambe n'a pas la flexibilité ou le pouvoir mécanique de mettre l'animal en état de se mouvoir avec facilité. Cette structure de la patte de derrière est généralement accompagnée d'une structure semblable de la patte de devant, faisant une épaule droite. On peut dire qu'en partie le bœuf est pour être vendu au marché. Mais l'animal est obligé de ramasser ou une grande partie d'elle par l'usage de ses pattes, et a quelquefois de longs voyages à faire au marché. Aucun homme de jugement ne choisira pas un cheval, même un cheval de travail, qui aura la patte de derrière droite et une épaule droite. Ce défaut ci quoique considéré une excellence par ceux qui en élèvent, a été quelquefois assez grand que l'on a tué les animaux qui l'avaient. La forme à laquelle nous faisons allusion n'a d'avantage pour aucune fin. Il est difficile de s'expliquer pourquoi quelqu'un aurait supposé que cela constituait la beauté, et il n'y a aucune connexion avec quelque bonnes propriétés de l'animal que ce soit. Il a été supposé et ceux qui ont écrit sur les bêtes à cornes ont cru, qu'une peau mince et une crinière claire, étaient des

points désirables pour l'engraissement des animaux. A la vérité ils conviennent quelquefois sous une peau mince et molle, la chair est généralement moins compacte, et comme le dit le boucher “ elle ne tient pas le billot.” Ce qui dénote un manque de fermeté, qui est encore plus démontré lorsque l'animal est peu velu. D'ailleurs, une peau épaisse et velue, sont des marques de facilité à engraisser, d'une bonne chair, et d'une constitution saine. Une forme circulaire ou convexe des fesses, donnant plus de largeur à cette partie, a quelquefois été recommandée. C'est une forme qui donne non seulement une grande quantité de viande grossière, mais qui dénote que les parties du corps sont grossières. La “ ronde ” est composée de deux parties ou garnitures de muscles, ordinairement appelées *l'intérieur et l'extérieur*. L'intérieur est de la meilleure qualité ; l'extérieur n'est jamais bien bon, quand il a la forme dont on vient de parler, il est dur et a un mauvais goût. C'est pour quoi on désire que le dedans de la cuisse soit plein, large et épais.

La propriété de donner du lait et la propriété d'engraisser dans les bêtes à cornes sont en quelque sorte opposées l'une à l'autre. Le même animal ne peut pas les réunir toutes deux en même temps, et les avoir dans leur plus grande perfection. C'est pourquoi il y a un avantage en cultivant les deux propriétés séparément, vu que par ce moyen on peut pousser chacune à sa plus grande étendue praticable. Le même principe est reconnu pour les chevaux. Le pouvoir et la diligence sont opposés l'un à l'autre, de sorte que pour amener les deux propriétés au degré requis pour certaines fins, il faut avoir recour à différentes races. Il y a une règle semblable pour les moutons. La meilleure toison n'est pas produite par les meilleurs moutons, et garder plusieurs races pour remplir toutes les fins pour lesquelles les espèces sont requises. Il est vrai qu'un animal peut avoir, jusqu'à un certain point, les différentes propriétés ; mais personne ne suppose qu'on puisse ainsi y gagner quelque chose, et il est évident que l'on perdrait beaucoup par l'amalgamation. Il en est ainsi pour les bêtes à cornes. Si nous voulons retirer de grands profits des animaux, il faut qu'ils soient élevés pour un but. Celui qui en élève doit décider quel sera ce but, et choisir ses animaux en conséquence. Si un homme qui tient une laiterie veut des animaux pour les vendre au marché, ou pour le joug, il verra qu'il est plus avantageux pour lui de se les procurer des personnes qui tiennent de tels animaux, que d'essayer à les élever, à moins qu'il n'ait une facilité extraordinaire d'en garder de toutes les sortes. D'un autre côté, celui qui élève des animaux s'adressera à celui qui tient une laiterie pour avoir une bonne vache à lait. Cette pratique sera une approximation au système reconnu essentiel au succès des affaires en général. Quant aux points qui dénotent la posses-

sion des qualités de laiterie. On peut dire que la largeur plutôt que la rotondité (qui est un signe de facilité à engraisser) est la forme de carcasse préférable. La tête doit être petite, le museau fin, la face un peu plate, et l'espace entre les yeux large ; une tête en forme de coin doit être évitée vu qu'elle indique une constitution faible ; l'œil doit être large, plein, brillant, doux et intelligent ; les cornes minces et couleur de cire ; les oreilles minces ; le col petit à sa jonction avec la tête, le corps gros et plein ; la poitrine pas aussi large que dans les bêtes à cornes destinées à l'engrais, mais pas trop étroite ; la partie de la poitrine au-dessous de l'épaule large ; l'épaule pas grosse ni protubérante, mais bien faite au haut ; le dos droit ; les reins et les hanches assez larges ; les côtes moins que celles que l'on préfère dans les animaux de pâturage ; les flancs longs et pleins ; les quartiers de derrière peints en proportions de ceux de devant, cette prépondérance ayant lieu plutôt par l'épaisseur et la longueur que par la largeur ; les cuisses minces ; la queue mince, excepté quand elle se joint à la croupe, où elle doit être large ; elle ne doit pas beaucoup s'élever au-dessus de la croupe ; les pattes courtes ; et petites et plates en bas du genou et du jarret ; la peau d'épaisseur moyenne, molle et élastique, et de couleur jaunâtre, signe de la richesse du lait ; la crinière douce et bien fournie ; le pis gros ; s'étendant sur le corps, mais ne pendant pas bas, pas trop charnu, mais ayant beaucoup de peau lorsqu'il est vide, les teins de grosseur moyenne, dominant insensiblement du haut en bas, largement séparé l'un de l'autre, et bien placés sur le devant du pis ; les veines du lait grosses, s'étendant presque jusqu'aux pattes de devant, et bien développées à leur jonction apparente avec le pis. Les points ayant rapport à la peau et au pis, quoique mentionnés ci-haut, sont plus que tous autres, peut-être, un signe de bonne laiterie.

On pourrait penser que l'on dirait quelque chose ici sur la théorie de produire les propriétés des vaches à lait par des écussons ou certaines figures formées par la croissance du poil aux différentes places, tel que promulgué par Guenon. Quelque fondement qu'il puisse y avoir pour la théorie, l'exactitude réclamée pour elle, est évidemment fausse. Autant que la quantité de lait qu'une vache peut donner dépend de la sorte et la quantité de nourriture mangée, et plusieurs autres contingences, c'est une absurdité de soumettre le nombre précis de pintes et les fractions de pinte qu'une vache avec quelques marques particulières donne dans un temps spécifié. Mais admettant la théorie exacte, ça n'a rapport qu'à la quantité de lait, qui, à l'exception de la vente du lait, n'est pas un critérium de la valeur comparative de l'animal. Tout cultivateur sait que pour le beurre, une vache qui donne douze pintes de lait par jour est souvent de plus grande valeur qu'une qui en donne deux fois cette quantité. On peut encore faire